

*H. MACKENSTEIN
1846-1924*

LA VIE DU CLUB (1)



**26^e FORUM EUROPÉEN
PHOTO-CINÉMA
DE VIENNE**

Rencontres
photographiques

Photographies et
matériels anciens
Argentique et numérique
Occasion - Collection

Organisé par
Viennais
La photographie
10, rue St-James 69
2100-Club Viennois
F-38200 VIENNE viennelaphotographie.fr

Dimanche
6 avril 2008
de 8h30 à 17 h
Salle des fêtes
place de Miremont
F-38200 VIENNE

Nous étions à Vienne le 6 avril !

*Le stand du Club a reçu
moult visiteurs ce jour là!*

*Pour les accueillir et par-
ticiper à cette foire Rhône
-Alpine, de nombreux
membres de la région
étaient venus.*

*Quelques uns des nôtres,
suivant le moment, (de g.
à d.) photo du haut, Ar-
mand Mouradian, Roger
Dupic, Marc Fournier et
photo du bas, Jacques et
Hélène Charrat, Gérard
Bandelier, Armand Mou-
radian et Marc Fournier
et hors photos, Daniel
Métras, Etienne Gérard et
d'autres...*



Une autre version de l'appareil de Guitton de Giraudy !

*Dans le numéro précédent Philippe Chatelus nous
présentait un modèle 9x12, bois gainé cuir noir, de cet
appareil peu courant (Bulletin 144, page 22).*

*Guy Vié, membre du Club qui a un goût certain pour le
vieux bois, nous a fait parvenir la photo d'une version
13x18 en acajou vernis dont la disposition des réglages est
similaire à celle publiée dans l'article de "La Nature" cité
page 23 du n° 144.*

Photographie Guy Vié

SOMMAIRE

II La Vie du Club (1)

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Summarex 1,5/85

par Claude Bellon

8 Lubitel = Phénix ?

par Gérard Vial

9 J.G. Sigriste, génie ou Pr. Nimbus ?

par José Catilla

11 Massiot, appareil pour Rayons X

par André Isard

12 Hermann Joseph Hubert Mackenstein (première partie)

par Jean-Loup Princelle

18 Frati et Micro

par Régis Boissier

20 Gérard Vial écrit à Jacques Charrat

22 MIOM STORY

par Lucien Gratté

24 Annonces et Foires

25 Nos Annonceurs

26 La vie du Club (2)

par G. Bandelier

III Assemblée Générale 2008, des images

Couverture I: Petite chambre pliante avec raidisseur latéral de format 9x12cm. Estampillée sur l'abattant "Breveté SGD H. MACKENSTEIN". Photo B. Plazonnet. Merci à Ph. Chatelus.

Après l'Assemblée Générale et ses diverses réjouissances, nous reprenons la plume pour un nouveau numéro du bulletin du Club. Ce dernier sera très éclectique avec, en particulier, une contribution d'un correspondant allemand, membre du Club Daguerre. Cette participation est très importante à plusieurs titres. Tout d'abord, le sujet traité est multi national puisque nous parlerons de Mackenstein. Peu d'entre nous savent que ce constructeur français est avant tout un sujet allemand qui, pour travailler dans son domaine de compétence, est venu s'établir en France. La partie allemande sera traitée par Frank Körfer, que nous remercions dans ces lignes, puis la partie française sera proposée dans un prochain bulletin par Jean Loup Princelle. Et je vous promets des surprises comme vous ne vous les imaginez pas....

Un sujet rarement traité dans notre bulletin vous est proposé, il s'agit d'objectifs Leitz. Prenez soin de lire cet article car le Summarex est très peu présent dans la littérature et il s'agit d'un inédit.

Bien sûr, vous profiterez de quelques éléments supplémentaires pour MIOM et FEX dont nous vous présenterons les toutes dernières trouvailles. De quoi donner envie de préparer de nouvelles éditions augmentées. C'est une boutade bien sûr...

D'autres rubriques et en particulier deux articles sur Sigriste et Massiot, le fabricant d'appareils de radiologie maintenant intégré dans le groupe Philips.

Mais ce n'est pas tout, je voudrais vous proposer deux projets pour continuer à faire grandir le Club.

Le premier concerne le site Internet. Je souhaite faire réaliser une galerie/musée. L'idée est simple. Tout membre du Club a accès à un espace spécial dans lequel il pourra publier outre une photo d'un appareil de sa collection, une photo réalisée avec le dit appareil. Un texte rapide présentant l'appareil et les conditions de prise de vue seront à la disposition du déposant. Alors chiche... Il suffit de faire parvenir à l'adresse mail du Club les éléments (photo de l'appareil, photo réalisée, texte de présentation) et le tour est joué. Vous serez sur la toile.

Enfin, je voudrais que vous soyez particulièrement attentifs au document ci-joint au bulletin. En effet, 2009 sera l'année du 170^{ème} anniversaire de la déclaration d'Arago devant l'Académie des Sciences annonçant l'invention du Daguerrotyp. Guy Vié, notre nouveau conseiller technique, s'attaque à un lourd projet et je serais fier que le Club soit le moteur d'une publication utile et nécessaire. Je vous remercie de tous les retours que vous pourrez nous faire sur ce sujet. Nous en avons parlé à Bièvres et nous en parlerons encore pendant les mois qui viennent.

Rendez vous sur le site : www.retrophoto.org

Le SUMMAREX 1,5/8,5cm de Leitz, un objectif de légende...

par Claude Bellon

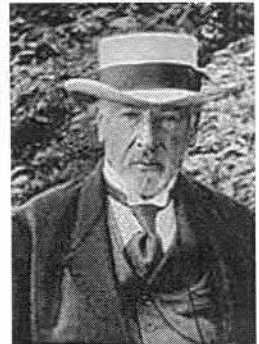
Étudié en 1936 par le professeur Max Berek physicien et mathématicien Allemand né en 1886, mis en chantier en 1939, le Summarex fut commercialisé officiellement en 1943.



Leica III n°174227 laqué noir (1935)
Summarex 1,5/8,5 cm laqué noir
n°593036 (1943) SOOCX
Viseur miroir de 8,5 cm SGOOD

L'histoire de Leitz en raccourci ...

C'est en 1849 que le mathématicien Allemand Carl Kelner (1826-1855) fonde un « Institut d'Optique » dans la petite ville de Wetzlar située à une cinquantaine de kilomètres de Francfort, en Allemagne. À cette époque, l'atelier de Kelner fabrique des microscopes et des longues-vues où Ernst Leitz (mécanicien de précision) est associé à l'entreprise. Après la mort prématurée de Kelner, Ernst Leitz-I (le Père fondateur de la dynastie Leitz) rachète en 1869 la



Ernst Leitz-I (1843-1920)
(Document Leitz)

petite entreprise pour continuer la même activité mais sans doute avec plus d'ambition, l'atelier dispose à ce moment-là de 12 employés.

Pour cela il a besoin de techniciens de haute volée qu'il va embaucher assez rapidement. Vingt ans plus tard, 120 employés ont permis la réalisation et la commercialisation du millième microscope Leitz.

Tout d'abord, le fils, Ernst Leitz-II (né en 1871) rejoint l'entreprise en 1906, celle-ci porte alors le nom de « Optische Werke Ernst Leitz ».

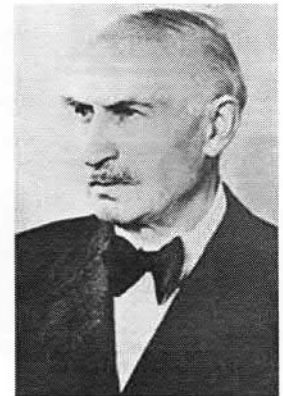
Au dire des gens qui l'entourent, cet homme, (second dans la dynastie Leitz) est un grand démocrate, simple, intègre, qui a fait inscrire sur la porte de son bureau « Entrez sans frapper ». Très estimé au sein de l'entreprise, il connaît les noms de tous ses employés.

Considéré comme un « Juste », il sauve la vie à plusieurs dizaines de juifs Allemands persécutés par les nazis pendant la seconde guerre.

Max Berek, professeur à l'Université de Marburg, rejoint l'entreprise d'Ernst LEITZ en 1912, celle-ci fabrique en grande majorité des microscopes et divers systèmes optiques, mais n'a pas encore les capacités ni les fonds nécessaires pour rivaliser avec les productions de la grande firme Zeiss, son concurrent direct.

Ernst Leitz-II embauche Max Berek pour développer les systèmes optiques des microscopes et surtout pour améliorer les lentilles des caméras cinématographiques.

Il conçoit en 1924 l'Anastigmat 50 mm f 3,5 à cinq éléments dont les trois arrières sont collés. Le nom sera changé en « Elmax » la même année et ensuite en un objectif à quatre éléments qui sera le légendaire et populaire Elmar 3,5/50 mm, également en 1924.



Ernst Leitz-II (1871-1956)
(Document Leitz)



Oscar Barnack (1879-1936)
(Document Leitz)

Le Leica eut la chance d'avoir trois grands créateurs à son chevet. Tout d'abord l'industriel Ernst Leitz-II (le fils), Oscar Barnack le mécanicien d'exception et Max Berek le mathématicien et spécialiste en optique.

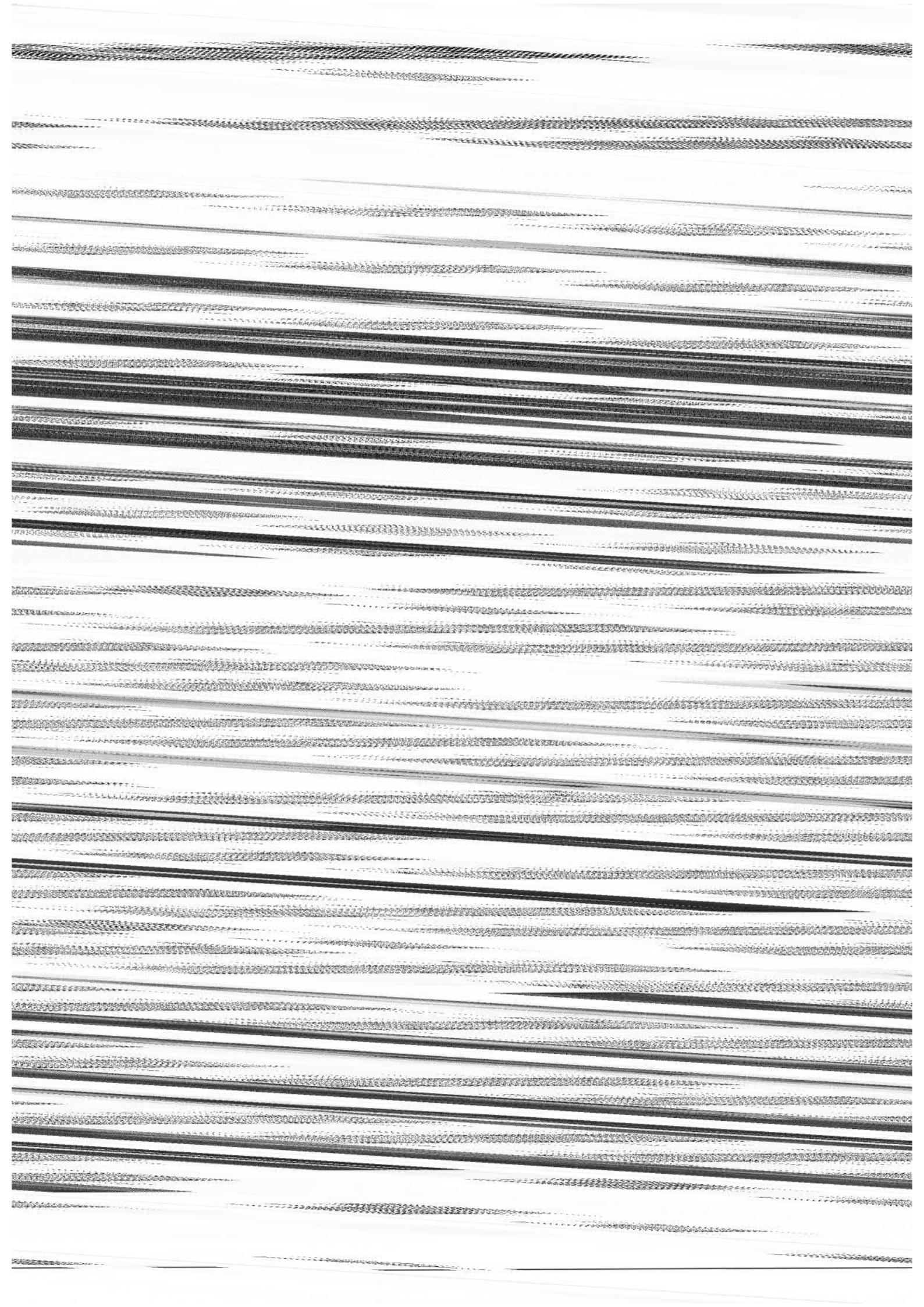
C'est par l'intermédiaire et sur les recommandations d'Émile Méchau employé chez Leitz, que Oscar Barnack (antérieurement chez Zeiss) intègre l'usine de Wetzlar en 1911.

Barnack avait dans l'idée de construire un petit appareil photo chargé de film souple 35 mm qu'il utilisait dans sa caméra.

Nous connaissons tous l'histoire du « Ur-Leica » (primitif) qui est à l'origine des Leica à vis, qui allaient supplanter et remplacer les gros et lourds appareils à plaques principalement utilisés par les photographes dans ces années-là.



Max Berek (1886-1949)
(Document Leitz)



Le SUMMAREX f.1,5/8,5cm (1943)

Les premiers Summarex 8,5/1,5 (à partir des numéros de série 593000) sont livrés en 1943, revêtus de laque noire, ils ont pour nom de code SOOCX.

De 1943 à 1948 seulement 600 exemplaires sont commercialisés et à partir de 1949 les Summarex sortent en finition chromée avec pare-soleil qui se fixe par une baïonnette. Le nombre total commercialisé est de 4.342 exemplaires dont environ 600 en version noire, la production s'arrête en 1960.

Cette focale de 8,5 cm était surtout appréciée des portraitistes et en utilisation de faible éclairage (théâtre, music-hall, sport en salle etc.).

Cet objectif, l'un des plus rapides de l'époque, arrivait à point pour remplacer l'Hektor f 1,9/73 mm vieillissant (1931-1946).

À pleine ouverture, le Summarex est réputé pour donner une certaine douceur recherchée pour les portraits de femmes.

Son dessin optique est complexe de type Gauss modifié, à sept éléments dont deux paires sont collées et l'angle de champ est de 28 degrés.

Les premières séries commercialisées disposent de la nouvelle échelle des diaphragmes au standard international, mais elles sont dotées également de repères qui indiquent les valeurs de l'ancienne échelle européenne.



Hektor 1,9/7,3cm
n°129064 (1932).



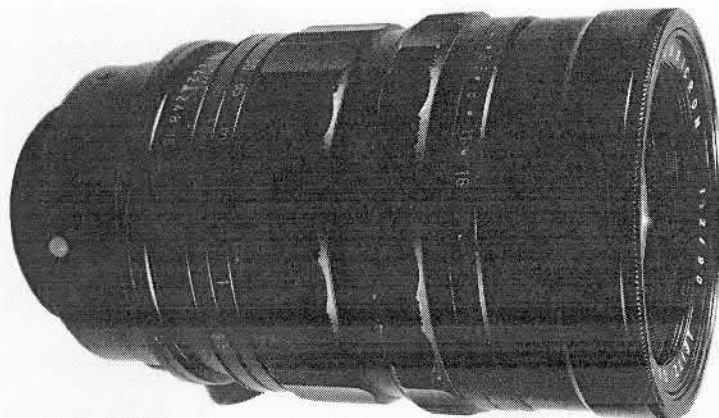
SUMMAREX noir f.1,5/8,5cm (mode transport).

En 1950, le prix du Summarex équivalait à trois mois de salaire d'un cadre moyen ou d'un instituteur. Il est évident que cet objectif au prix très élevé n'était pas à la portée de toutes les bourses.

Ce bel objectif était fabriqué uniquement pour les boîtiers vissants, c'est le Summicron f 2/90 mm à vis code SEOOF (1957-1979) qui le remplaça. (Boîtiers « M » code SEOOM).



SUMMAREX chromé f.1,5/8,5cm, pare soleil renversé mode transport. (Photo JC Braconi)



SUMMICRON f.2/90mm noir à vis (1960) n°1743334 Ernst Leitz Canada

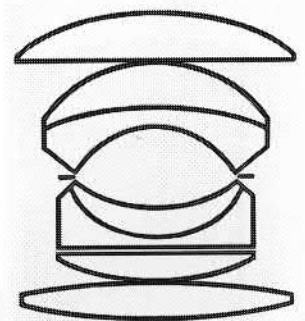


Schéma optique du SUMMAREX f.1,5/8,5cm

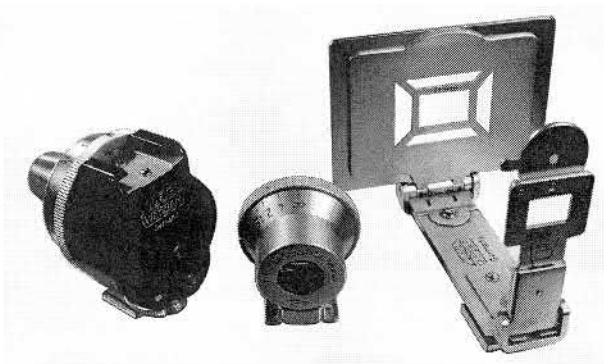
A gauche : **SUMMAR f.1,5/9 cm laqué noir** n°541056 (1940)

Au centre : **SUMMAREX f.1,5/8,5 cm chromé** n°732044 (1949)

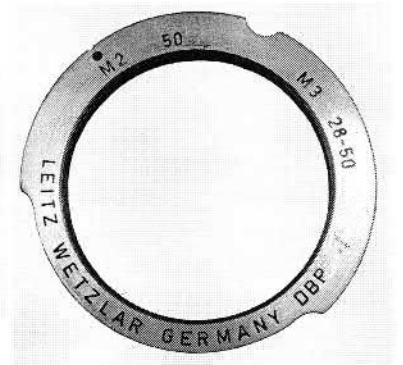
A droite : **SUMMAREX f.1,5/8,5 cm laqué noir** n°593036 (1943)



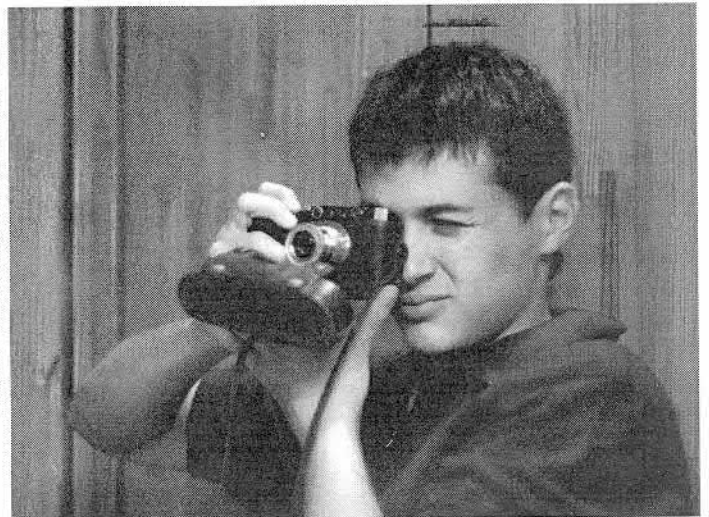
Le Summarex peut se monter sur les Leica M au moyen de la bague d'adaptation ISBOO.
Pas moins de trois viseurs sont disponibles pour cet objectif, l'universel VIOOH, le viseur miroir SGOOD de 8,5 cm et le sportif SOOLB.



Filtre « F » pour Summarex au pas de 58 mm avec sa boîte rouge (New York).



Bague d'adaptation (ISBOO) pour monter le Summarex sur les boîtiers «M».



Quelques anecdotes rapportées à propos du nom « Summarex » que le Professeur Max Berek attribua à cette optique. Certains ont avancé le souvenir de son chien « Rex », d'autres, que le Professeur considérait cette optique comme le « Rex », le Roi des Summar, à chacun sa vérité...

Ouvrages consultés :

« Objectifs Leica et Leicaflex » de G. Rogliatti
« Leica Le Guide du Collectionneur » de G. Rogliatti
« Leica Illustrated » volume II Lenses, de James L. Lager
« Leica Objectives » Kleines Fabrikationbusch de H. Thiele
« Leica A History » de Paul Henry Van Hasbroeck

Merci à Cornélia et Kenneth (portraits).

Un petit Phénix à redécouvrir : le LUBITEL

par Gérard Vial

L'article que je vous adresse aujourd'hui ne m'a pas été inspiré par une découverte hors du commun, et je le regrette. Le LUBITEL n'est certainement pas un inconnu pour les adhérents du C.N.L., mais j'ai été frappé par le fait qu'une innovation originale de la production Allemande d'avant guerre n'ait pas été reprise par la suite de manière plus fréquente. Les fabricants Japonais en tête, et Français, Tchèques, Anglais, Italiens, Russes et autres ne se gênent pas pour plagier de façon plus ou moins originale les appareils que l'Allemagne exportait dans le monde entier avant la deuxième guerre mondiale.

Comme je le signale à la fin de mon article, n'ayant pas la connaissance mondiale de tous les appareils, c'est pour remédier à mon ignorance que je m'adresse à la fin de mon texte aux adhérents du C.N.L.

« PHENIX : Oiseau mythique, se faisait mourir sur un bûcher et renaissait de ses cendres » (Le Larousse).

Si certaines conceptions d'appareils recueillirent d'emblée l'adhésion des fabricants petits et grands (Leica et Rollei en sont les meilleurs exemples), d'autres inventions n'eurent pas le succès qu'elles auraient du normalement rencontrer.

VOIGTLÄNDER avait créé juste avant la guerre un Reflex 6X6 nommé BRILLANT COUPLÉ. Par rapport au simple BRILLANT de 1935, ce modèle possédait de nouveaux perfectionnements, en particulier une amélioration importante : une mise au point couplée précise faite sur une petite pastille dépolie de la lentille de visée.

Moins commode qu'une mise au point effectuée sur la totalité de l'image, ce procédé était d'une honnête précision. Précision en tout cas nettement supérieure à celle d'une mise au point à l'estime où l'utilisateur qui n'avait pas forcément « le compas dans l'œil » risquait une erreur d'évaluation des distances, d'autant plus préjudiciable à la netteté du cliché quand on opérait à grande ouverture ou à de courtes distances.

Le conflit de 39/45 mit rapidement fin à la carrière de ce BRILLANT COUPLÉ et après la guerre, VOIGTLÄNDER ne reprit pas la fabrication de ses différents Reflex 6X6 - couplés ou non.

De nombreux pays fournirent alors un grand nombre de Reflex 6X6 couplés : Atoflex, Sem, Royflex, Flexaret, Seagull etc. mais dans l'ensemble d'un prix assez élevé et pour une clientèle moins fortunée on vit naître une floraison d'appareils du type BRILLANT non couplé.

Dans le genre « boîte à sardines » : le DAUPHIN d'Alsaphot et par contre d'une qualité nettement supérieure l'Aiglon, le Lumiflex, l'Olbia, l'Elioflex italien, etc...

Et puis... comme le Phénix qui renaissait de ses cendres, on vit un jour sur le marché, importé par Comix : le LUBITEL.

Copie servile, mais en plus rustique du BRILLANT COUPLÉ. Obturateur sans vitesses lentes, pas de compteur de vues avec blocage, objectif OMO 4,5 de 75mm, un boîtier en matière plastique très robuste et surtout la même petite pastille dépolie du VOIGTLÄNDER permettant une mise au point de précision.

Mais l'atout majeur du LUBITEL fut son prix. Alors que les premiers prix des Reflex couplés avoisinaient les 20.000 anciens francs, on pouvait se procurer un Lubitel pour environ 10.000 de ces mêmes anciens francs.

Mon fils qui préparait un C.A.P. de photo à l'Ecole d'Orthez près de Pau m'a raconté que si la plupart de ses condisciples possédait déjà un 24X36mm, l'Ecole recommandait également - dans la mesure du possible - de se procurer, pour les travaux en noir et blanc notamment, un Reflex 6X6cm. Les parents d'élèves qui avaient souvent fait l'acquisition d'un coûteux 24X36 reflex ne pouvaient pas toujours se permettre une nouvelle et importante dépense pour l'achat d'un beau 6X6cm.

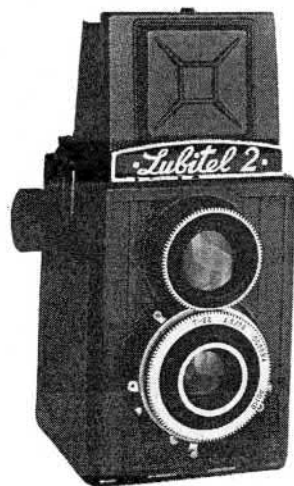
Ce fut donc ce petit LUBITEL venant d'U.R.S.S. qui recueillit les suffrages et de nombreux quinquagénaires d'aujourd'hui firent leurs débuts en noir et blanc avec ce petit reflex sans prétention mais dont les résultats étaient plus qu'honorables, en attendant le jour où ils pourraient s'offrir le Rolleiflex ou l'Hasselblad de leurs rêves !

Et je me suis souvent demandé pour quelle raison d'autres fabricants ne reprirent pas à leur compte l'idée originale lancée par VOIGTLÄNDER en 1939.

Pour conclure, les adhérents, toujours bien informés, du C.N.L. connaissent peut-être d'autres appareils ayant repris l'idée du BRILLANT COUPLÉ et, dans ce cas, merci d'avance de nous les faire connaître.



Brillant



Lubitel 2



Brillant couplé

On peut ajouter d'autres dérivés de l'Atoflex : Kinaflex, Luxoflex, Fotor Reflex, mais aussi des créations originales telles que le Lumireflex (Lumière) en Bakélite, l'Ultra-Reflex et l'Ultra-Reflex 4,5 (FEX) (N.D.L.R.).

Jean Guido Siegrist, dit Sigriste (1864-1915) : génie ou "Professeur Nimbus" ?

par José Catilla

Les iconomécanophiles semblent avoir un certain penchant — et même un penchant certain ! — pour une famille d'appareils fabriqués par Sigriste. Il est vrai que leur plumage : bois, cuir, laiton... vaut leur ramage, petit condensé d'innovation technologique. Notre bulletin lui a consacré sa couverture Une pour le 25^e anniversaire du club Niépce Lumière (N° 122, août 2004) et quelques lignes en sa page 2.

Sigriste était un peintre spécialisé dans le genre historique et il se consacra en grande partie à l'épopée napoléonienne. Il connut une certaine notoriété. La petite histoire veut qu'il voulait rendre le mouvement des chevaux avec un parfait réalisme et ne trouvant dans le commerce aucun appareil disposant d'un obturateur assez rapide, il décida d'en construire un. L'usage de la photo par un peintre ne nous étonnera pas, d'autres que lui l'ont fait à partir de la même époque. Présenté lors de la réunion de décembre 1899 de la Société Française de Photographie, il obtint la médaille d'or à l'exposition de 1900. Parallèlement, il constitua une société de droit français, la S.O.L., pour réaliser en série l'appareil en question. Cependant, la distribution en fut désastreuse et la S.O.L. fut mise en liquidation fin 1903. Ceci est généralement ce qu'en disent les meilleurs historiens de la photo.

Nos lecteurs nous pardonneront une démarche iconoclaste que nous abordons par une question : les déboires et, il faut bien le dire, l'échec de cet appareil, sont-ils vraiment à mettre au compte de la « calamiteuse » S.O.L., ou bien au fait que l'appareil ne fut pas à la mesure de ses promesses ? Un petit rappel s'impose.

Cet appareil de type « jumelle » rigide à corps en tronc de pyramide avait un magasin à plaques situé à sa partie postérieure, dispositif classique. Pour ce qui concerne la vitesse d'exposition, Sigriste avait conçu un obturateur à rideau situé dans le plan focal. Il était formé d'un soufflet interne mobile fixé à la façade avant de l'appareil, d'une part, et se terminant au ras de la plaque sensible par une fente réglable. La vitesse d'obturation dépen-

dait donc de la largeur de la fente et de sa vitesse de défilement. Là où l'affaire se complique, c'est que Sigriste ne voulut pas se contenter d'intervenir sur le premier paramètre uniquement, mais de faire varier la vitesse de défilement.

Sur la face inférieure de son appareil, il plaça un très grand disque servant à la sélection des vitesses. La largeur de la fente était réglable à l'aide d'une manette, un tour ouvrant ou fermant la fente de 0,5 mm (10 largeurs de fente). La vitesse de défilement était réglée par la tension d'un ou plusieurs ressort(s), tension obtenue à l'aide du levier (11 tensions de ressort). Correspondant au disque, à l'intérieur de la chambre, une grande poulie de bois servait à tendre le(s) ressort(s) de l'obturateur par l'intermédiaire d'une cordelette. Le modèle 9 x 12 cm, par exemple, permettait donc 110 vitesses (10 x 11), de 1/40^e à 1/2500^e de seconde, mais d'autres SIGRISTE atteignaient le 1/10 000^e !

Les objectifs ayant un diaphragme à iris, on arrivait à un très grand nombre de possibilités pour le couple vitesse/diaphragme. Bien évidemment, nombre de valeurs de ce fameux couple, base de la photo, se recoupaient en double, en triple (?) et n'avaient pas une croissance linéaire. Ceci à une époque où la rapidité des plaques était indiquée par des superlatifs du genre « rapide », et où les moyens d'apprécier le niveau lumineux étaient, au mieux, un papier exposé à la hâte et comparé à un étalon...

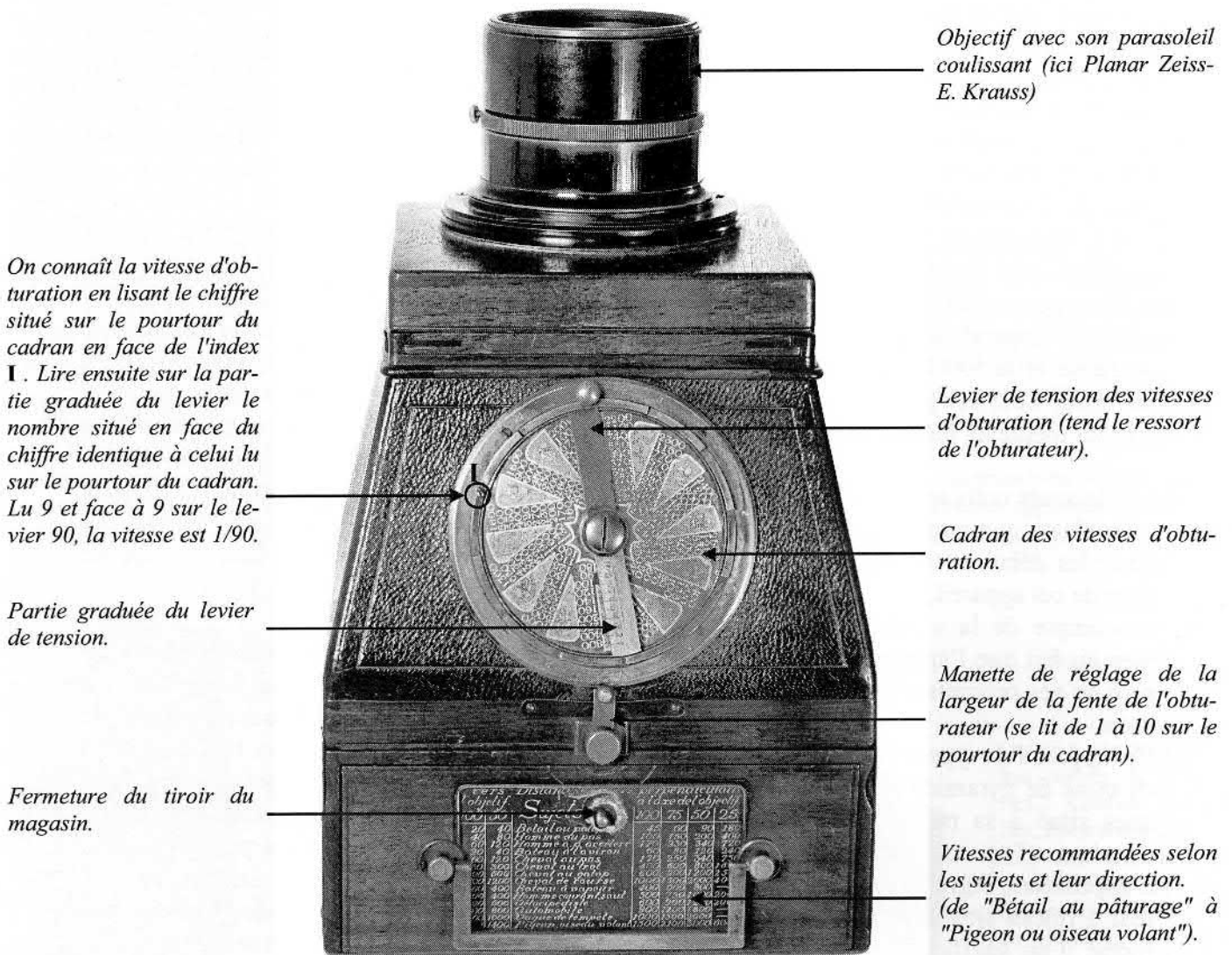
Sigriste était conscient du problème puisque une table-guide était fixée sur le boîtier : on lisait la vitesse d'obturation au croisement de la largeur de la fente et de la tension du(es) aux ressort(s). Le nombre des vitesses indiquées était revu très à la baisse et le photographe était aidé dans son choix par des indications de caractéristiques du sujet, allant de « bétail au pâturage » à « pigeon oiseau volant » en passant par « cheval au pas » ou « vélocipédiste ». Il n'avait plus, si l'on peut dire, qu'à déterminer « à la louche » l'ouverture de l'objectif.

SIGRISTE

Faute d'avoir eu l'appareil en main — qu'un heureux propriétaire infirme ou confirme notre propos — nous pensons que la largeur de la fente était limitée à quelques 2 centimètres et ne permettait pas la pose. Au plan de la fiabilité, la poulie de bois et la ficelle devaient très mal vivre les frottements et les variations hygrométriques, tandis que le(s) ressort(s) devaient souffrir des distractions de l'opérateur qui les oubliait sous une tension conséquente.

Le prix du modèle 9 x 12 cm de 1904 revisité par les tables de l'INSEE (voir le web-site de Sylvain Halgand*) donne un équivalent actuel de 1280 euros, ce qui le plaçait dans le créneau de la clientèle exigeante. En dépit de son raffinement esthétique et technique, il est possible que le Sigriste n'ait pas été à la hauteur de ces exigences, pour le plus grand bonheur des iconomécanophiles d'aujourd'hui qui ne sont pas insensibles au charme de la rareté...

*<http://www.collection-appareils.fr>



Objectif avec son parasoleil coulissant (ici Planar Zeiss-E. Krauss)

On connaît la vitesse d'obturation en lisant le chiffre situé sur le pourtour du cadran en face de l'index I. Lire ensuite sur la partie graduée du levier le nombre situé en face du chiffre identique à celui lu sur le pourtour du cadran. Lu 9 et face à 9 sur le levier 90, la vitesse est 1/90.

Levier de tension des vitesses d'obturation (tend le ressort de l'obturateur).

Partie graduée du levier de tension.

Cadran des vitesses d'obturation.

Fermeture du tiroir du magasin.

Manette de réglage de la largeur de la fente de l'obturateur (se lit de 1 à 10 sur le pourtour du cadran).

Vitesses recommandées selon les sujets et leur direction. (de "Bétail au pâturage" à "Pigeon ou oiseau volant").

Selon la "Notice sur l'Appareil Photographique Sigriste dit Appareil S.O.L."

(2341) MASSIOT Appareil pour rayons X

(1) Chronique

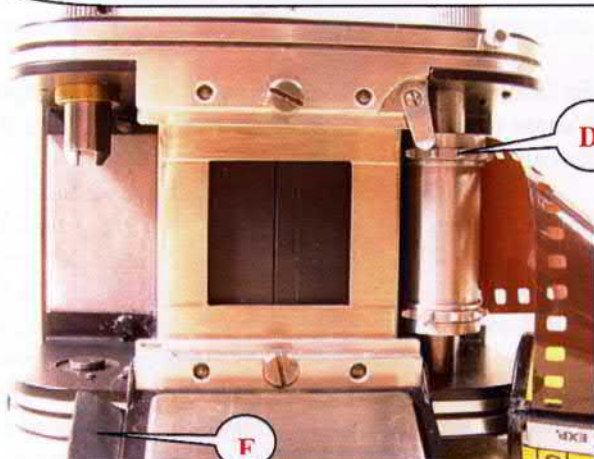
Coll. AMI mars 2003



Etrange appareil avec son objectif de grande ouverture 1,4 / 50
Le bulletin du Club Niepce N° 22 (été 1985) publie un article de J.A Chemille ou il est question d'un appareil semblable
G. MASSIOT
et Cie constructeurs
37 bis rue de Belfort
COURBEVOIE (Seine)

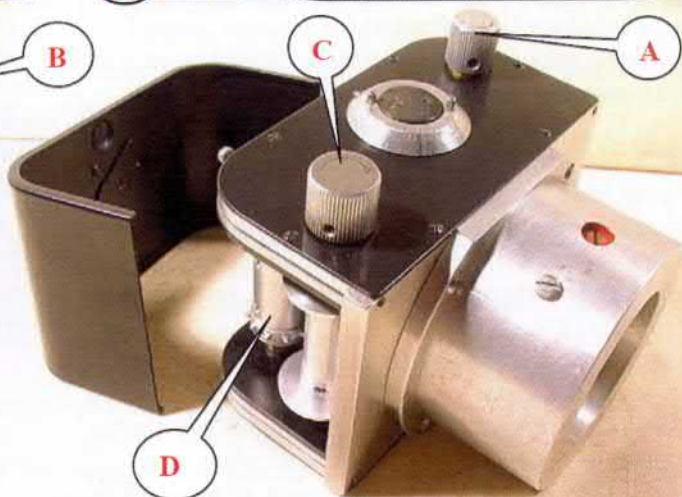
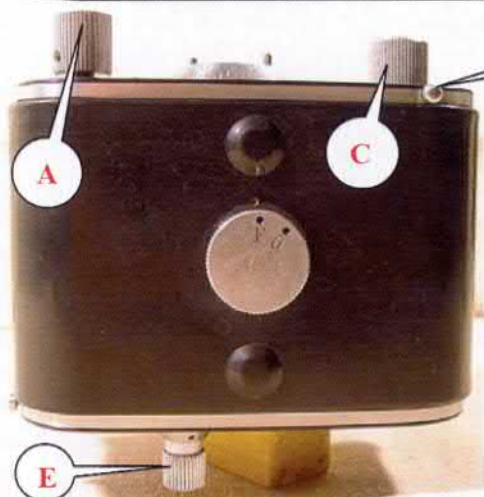


L'ouvrage LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES FRANÇAIS au n° 1660 donne la description pour un appareil de prises de vues sur écran cathodique, images 24x24, obturateur à volets pour pose, Objectif 1,5/50



L'appareil décrit ici présente sensiblement les mêmes caractéristiques, il n'a pas de marque apparente mais le principe mécanique reste le même en (A) nous avons le bouton qui actionne le rembobinage après avoir débrayé (B). Le bouton d'avancement du film est en (C), il actionne le compteur de vues « 50 » par l'intermédiaire de la roue crantée (D)

L'obturateur est constitué de deux volets pivotants actionnés par le bouton de commande (E) qu'il suffit de tourner à gauche ou à droite. A l'intérieur le chiffre 15 est frappé trois fois (F)
La construction est très soignée.



Beaucoup connaissent les appareils photographiques de « Mackenstein-Paris », mais la plupart d'entre nous pensions peut-être jusque-là que celui-ci était un constructeur français dont les ancêtres auraient pu être Allemand ou Alsacien.

Nous allons voir à travers l'article de Frank KÖRFER ⁽¹⁾, paru dans la revue « Photo Antiquaria » du Club Daguerre, que la vérité sur l'extraordinaire destinée d'Hermann Josef Hubert Mackenstein est tout à fait différente de celle que nous avons pu imaginer jusque-là.



Portrait d'Hermann Mackenstein pris avec une jumelle Francia N°5 par Madame Mackenstein. Annuaire 1903.

En dehors de toute considération photographique, l'historien Frank KÖRFER, de Hückelhoven-Doveren au nord d'Aix la Chapelle, nous raconte dans son ouvrage d'histoire locale, celle d'une maison appelée « Mackenstein », située dans la ville de Doveren en Rhénanie.

Il nous autorise, et nous l'en remercions, de faire paraître dans notre bulletin la traduction de la partie concernant le constructeur « français » extraite de son ouvrage « *Leben im Haus Mackenstein – Gestern und Heute* » (*Vivre dans la Maison Mackenstein – Hier et Aujourd'hui*). Edition 2002.

Reprenant le titre de cet ouvrage, inspiré du proverbe allemand « *Leben wie Got in Frankreich* », (*heureux comme Dieu en France*), voici en première partie la petite histoire d'un grand constructeur d'appareils photographiques :

Leben wie MACKENSTEIN in Frankreich.

Hermann Josef Hubert Mackenstein ⁽²⁾ est né le 17 décembre 1846 dans la maison de ses parents située sur la place du Marché de Doveren. A 13 ans, Hermann est orphelin. Sa mère, Anna Maria Bürschgens est décédée en 1855, Peter Wilhelm, son père, en 1859.

Hermann Josef est recueilli alors par son oncle et parrain, qui porte aussi les mêmes prénoms que lui, ses frères Heinrich (1849-1875) et Franz (1854-1926) sont élevés par d'autres personnes de la famille. Sophie, leur soeur aînée vivant déjà dans une autre ville. Plus tard, celle-ci entre en religion dans le monastère belge de Moresnet.

Hermann Josef vit donc de 1859 à 1861 à Golkrath où il fréquentera l'école du village. A cette époque, le tuteur des enfants, Heinrich Jansen, oncle de ceux-ci par mariage et Maire de Doveren, vivait dans la maison appelée aujourd'hui « Maison Mackenstein ».

A l'âge de 15 ans (en 1861) il entre chez Heinrich Krusenbaum, menuisier et maître d'apprentissage à Rheydt.

On découvre dans un contrat toujours conservé, que le jeune homme avait dû payer 30 thalers pour un apprentissage de trois ans, comprenant le logement, la nourriture et l'habillement.

En 1866, il commence son compagnonnage à Aix la Chapelle. L'année suivante il doit être à Paris parce qu'une lettre du 8 janvier 1869, adressée à son oncle, nous raconte :

« Cher Oncle, après cette longue période de silence, je prends la liberté de vous informer des conditions actuelles de mon existence. Comme vous le savez, j'étais depuis 25 mois à Paris pour me perfectionner dans ma profession ... /... A la fin de l'année passée, on m'a appelé en Prusse pour la conscription où on m'a fait soldat sans ménagement. Le premier jour, on m'a donné mon ordre d'affectation dans le 87ème régiment d'Infanterie à Mainz (Mayence). Le deuxième jour nous avons reçu notre paquetage et le troisième nous avons commencé immédiatement les exercices. L'adjudant avait d'abord prévu pour moi le grade de soldat, mais le Major m'a désigné comme clairon. Ayant vous-même été soldat, je n'ai nul besoin de vous en raconter plus ... » et cette lettre se termine « ... et je remercie le Bon Dieu qui m'a accordé une âme forte et sérieuse. Mais, je vous prie de me croire, ma vie a été empreinte de grandes difficultés jusque là. Car ça n'était pas chose facile de se déplacer vers Paris sans connaître le moindre mot de français. Mais j'étais absolument résolu à réussir dans mon métier par moi même, sans l'aide de personne. Dieu merci, j'ai réussi, surpassant même tout ce que j'avais espéré. Mais ça ne fait rien, lorsque je serai libre, avec mon affaire je serai plus riche que si j'avais dix arpents de terre dans mon pays natal .../... Si Dieu le veut, dans deux ans je serai un homme libre. Alors je m'efforcerai de fonder une entreprise . Si c'est ici en Allemagne ou à Paris, je ne sais pas encore ».



Mais la situation internationale va compromettre les bonnes intentions d'Hermann Josef. Depuis des années il y avait entre la France et la Prusse des tensions en raison de la succession au trône d'Espagne. Finalement, la France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870⁽³⁾. Le compagnon menuisier de Dovern se trouve dans la situation d'un allemand habitant la France, militaire en Prusse, devant se battre contre les Français.

Dans son livret militaire qui nous est resté, on découvre les batailles auxquelles il a participé :

- 4 août 1870 : Bataille de Wissembourg. (Weisenburg).
- 6 août 1870 : Bataille de Woerth (Wörth en allemand).
- 10 août 1870 : Bombardement de Phalsbourg. (Pfalzburg)
- 1 Septembre 1870 : Bataille de Sedan, puis siège de Paris du 22 septembre au 3 janvier 1871.
- Bombardement de Paris du 4 au 27 janvier 1871.



Hermann Josef Mackenstein, Clairon du 87^{ème} régiment d'Infanterie ca. 1870.

Le 6 janvier 1871, Hermann Josef écrit à son cousin à Gollrath : « Après un siège de Paris de trois mois et demi, le bombardement de la métropole a commencé. C'est une vision romantique sous la terrible pression des canons Prussiens ».

Le point culminant politique de cette guerre est le fait que Guillaume Ier soit proclamé Empereur (Kaiser) d'Allemagne, le 18 janvier 1871 dans la Galerie des Glaces à Versailles.

Début 1872, Hermann Josef Mackenstein retourne à Paris. Il habite au 16 rue Cuvier où il a son atelier de menuiserie. Dans une lettre de 1873, il nous apprend qu'à côté de son frère Heinrich qu'il a fait venir à Paris, travaillent deux ouvriers français.

Au début, Hermann Josef Mackenstein se limite exclusivement au travail du bois.

Dans un autre courrier, il explique qu'il a déjà réalisé des installations pour plusieurs églises.



Mme Auguste (Augusta en français) Mackenstein née Fontaine d'Ocq, Hermann Josef Mackenstein et leur fille Marie.

Pour ce qui est du développement et de la construction des appareils photo, il semble qu'il ait commencé des années plus tard.

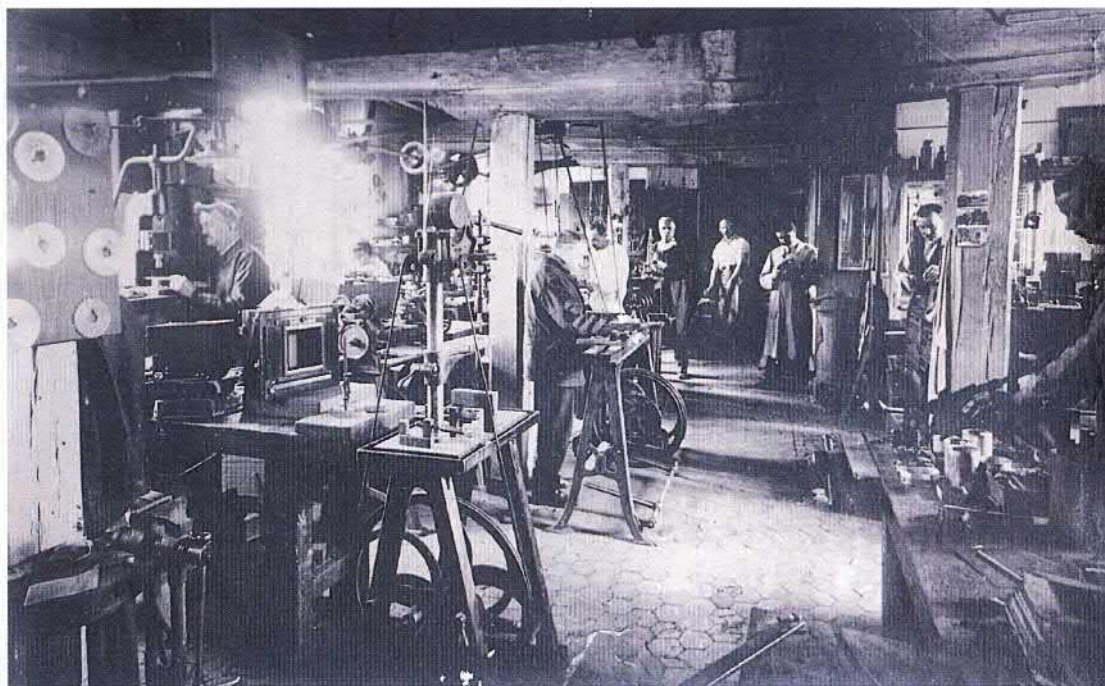
En 1875, Hermann Josef épouse Mlle Auguste Fontaine d'Ocq⁽⁴⁾, professeur de piano originaire de Wittlich, qui comme son nom l'indique, devait avoir des origines françaises.

La même année son frère Heinrich meurt à l'âge de 26 ans. C'est pour Hermann Josef un coup très dur, car depuis la mort prématurée de leurs parents, il se sentait responsable de son jeune frère, étant pour lui à la fois père et frère.

Deux ans plus tard en 1877, Hermann Josef devient père d'une petite fille nommée Marie.

Jeune femme, elle assistera à l'ascension économique de la fortune familiale, puis plus tard à son déclin. Elle expliquera cela dans plusieurs courriers.

Après avoir sous-traité, en tant que menuisier indépendant, la fabrication de boîtiers d'appareils photo pour quelques constructeurs⁽⁵⁾, Hermann Josef Mackenstein développe ses propres appareils au plus tard à partir de 1887⁽⁶⁾. (.../...) Les appareils Mackenstein, intéressants et réputés à l'époque pour leurs qualités sont les stéréo-jumelles qui ressemblent avec leurs deux objectifs à une paire de jumelles. (.../...).



L'un des ateliers Mackenstein de l'impasse des Boeufs ca. 1905. Avant son électrification.

*Photo inédite.
© Maryse Suffiz
Petite fille d'Henri Suffiz successeur de Mackenstein avec Molitor en 1924. Celui-ci est présent sur la gauche de la photo.*



Hermann Josef Mackenstein et son épouse (à droite) avec des amis, à Meudon.

© Frank Körfer



Notre compagnon menuisier trouve sa place parmi les constructeurs français sur un marché en pleine expansion. Il exportera aussi en Angleterre et en Russie. Mackenstein devient très vite un homme d'affaire aisé et respecté. Dans un courrier à son cousin Wilhelm (à Doveren) il relate avec fierté que l'adresse « Mackenstein, Paris » suffit à ce que le courrier lui arrive.

A cette époque il habite une maison de maître rue des Carmes, près de l'église St Etienne du Mont, dans le quartier Latin.

Il était très engagé dans des associations caritatives comme celle de Saint Vincent de Paul (dont il était président) ou dans la chapelle de Sainte Elisabeth.

Il était aussi porteur du reliquaire de Sainte Geneviève, patronne de Paris, toujours respectée par les Français aujourd'hui. Souvent, il passait l'été en Algérie dans l'Oasis de Biskra, il envoyait alors dattes et figues de qualité supérieure à ses parents, en Allemagne à Doveren et Hilfarth.

En automne, les « Mackenstein » allaient en cure à Bad Wörishofen près de Munich, une occasion de visiter au retour, son frère à Hilfarth et son cousin à Doveren.

Là, pour ses fabrications, il ne manquait pas de se fournir en clous et vis auprès d'artisans et marchands locaux, qui expédiaient ensuite à Paris par le train les articles commandés.

En Allemagne, Mackenstein s'applique toujours à préserver ses relations amicales. A Randerath par exemple où habitent ses amis Ekertz, pharmacien et botaniste et Rudolf Krum, photographe. Celui-ci, avec son épouse, rendit sa visite à Mackenstein en 1909 à Paris.

Entre 1903 et 1904, Hermann Josef fait construire une maison de campagne au 2 rue du Châtelain à Meudon, petite ville située à 20 km au sud de Paris. Nous connaissons l'adresse de cette maison construite en meulière, ornée d'une tour carrée et d'un jardin d'hiver dans un parc clos de murs, depuis seulement l'an 2000, grâce à une enveloppe retrouvée pendant les travaux d'aménagement de la « Maison Mackenstein ».

On dit que la porte d'entrée de cette maison de Meudon, aurait été construite par le menuisier LeMarie de Hilfarth.

Tout semble aller pour le mieux pour Hermann Josef, mais les événements internationaux vont à nouveau compliquer sa vie. Cependant Mackenstein pense alors que le danger de guerre est négligeable. Mais trois ans plus tard, il considère la situation beaucoup plus grave.

Le 26 juillet 1914, deux jours avant la déclaration de guerre de l'empire Austro-Hongrois à la Serbie, il écrit à son cousin : « Nous prions Dieu de préserver une paix qui est très menacée par la Serbie ». Dès le début de la Première Guerre Mondiale, la famille Mackenstein est considérée par leurs voisins parisiens, comme des Allemands ayant réussi en France. Ce qui ne manquait pas de créer quelques jalousies. Hermann Josef dans un courrier explique que pendant huit jours, lui et sa famille ne purent sortir de leur maison et que ses propriétés ont du être gardées par la police pour éviter les agressions des « patriotes » français. Même à ce pire moment, Hermann Josef ne pense pas quitter la France.

Pourtant, dans l'été 1916, « certaines personnes » prétendent se souvenir qu'avant la guerre, un neveu de Mackenstein observait « à la jumelle » de la tour de la maison de Meudon. (A l'époque la vue sur Paris devait être dégagée). Une preuve supplémentaire que « Mackenstein devait être un espion ».

En mai 1916, Mackenstein, qui a presque 70 ans, est expulsé de France (7). Hermann Josef, son épouse, sa fille et même Julia, la bonne, retournent en Allemagne.

Jusqu'en 1920, leur lieu d'exil sera le 5 Junkerstrasse à Aix la Chapelle.

Ces dossiers et documents personnels ont été déposés à l'époque par Hermann Josef chez son cousin Wilhelm, à la « Maison Mackenstein » de Doveren, considérée par lui comme un lieu sûr. C'est dans cette maison que son oncle Heinrich Jansen avait administré le tutorat des enfants.

Soixante dix ans après la mort de Hermann Josef Mackenstein, on a pu découvrir ces documents - "grâce auxquels on peut raconter cette histoire" - effectivement bien conservés.

Bien qu'Hermann Josef Mackenstein ait tenu un commerce de viande, fruits et légumes à Aix pendant le conflit mondial, il ne semblait pas manquer de moyens, car chaque année il continua de fréquenter la cure de Bad Wörishofen et de se reposer dans la Forêt Bavaoise.

Mais son désir était de retourner en France. Le 14 novembre 1919, il écrit à son cousin Wilhelm, « Marie est allée à Paris; on espère que ses efforts seront couronnés de succès ».



Hermann Josef Mackenstein pose volontiers pour ses catalogues



Jumelle Mackenstein 6,5x9cm à mise au point facultative c1895. Objectif de visée rotatif permettant de viser à 90°. Objectif de prise de vue C. Zeiss 8/110mm.

© Breker - Auktion Team Köln



Chambre stéréo Mackenstein en acajou 9x18cm. Signée « Stéréoscopic Co Ltd 110 Regent Street. » Obj. H. Roussel 7,7/130mm.

© Breker - Auktion Team Köln.



«Chambre à main» Mackenstein Série IX.

© Joël Boulay - CNL



Après une longue bataille juridique avec le gouvernement et l'administration française pour la récupération de ses biens immobiliers, c'est seulement en 1922, à l'âge de 76 ans qu'Hermann Josef Mackenstein revient à Paris. Il ne retourne pas à Meudon, mais habite une simple petite maison dans le quartier populaire de Montreuil (63 rue Kléber).

A son cousin Wilhelm, il écrit : « *Nous sommes bien arrivés ici... /... en ce qui concerne notre affaire, nous avons fini par récupérer nos biens. Il n'est pas question de dédommagement. On est déjà content de les avoir récupérés.../... nous habitons dans une petite maison avec un petit jardin de 8x10m, on ne peut pas planter beaucoup parce qu'il est entouré de murs. Au rez-de-chaussée, il y a un petit salon, un living et une cuisine, au premier étage, deux chambres à coucher et un cabinet de toilette. Au dessus, il y a la chambre de Julia (NDT : la bonne) et le grenier.* ».

Hermann Josef Mackenstein décède le 24 mars 1924, à l'âge de 78 ans. Sur le haut de page du faire-part de décès, il est écrit : « *La devise du défunt : Si Dieu le veut.* ».

Un an plus tard, le 30 juillet 1925, son épouse décède pendant un séjour chez des amis à Kerpen. Marie écrit : « *j'étais obligée d'emmener ma mère, morte, à Paris.* ».

En octobre 1929, en pleine crise économique mondiale, Marie Mackenstein visite une dernière fois ses parents de Doveren et Hilfarth.

La maison de campagne de Meudon et apparemment l'usine créée par Hermann Josef (15 rue des Carmes et 7 impasse des Boeufs) étaient déjà vendues. Le produit de la vente servit de moyen de subsistance à Marie, la « fille à papa » qui n'avait jamais travaillé.

En octobre 1930, elle écrit « *j'ai été forcée de laisser partir Julia et à 53 ans, j'ai faim ! Depuis mai, je cherche du travail. Les bourgeoises aisées deviennent des travailleuses. J'ai résilié le bail de mon appartement, au mois de novembre, j'ai déposé mes meubles en ventes publiques pour récupérer un peu d'argent.* ».

La dernière lettre de 1932 écrite à sa grande cousine Philippine Mackenstein à Doveren : « *Je travaille comme caissière chez un Notaire, j'ai un appartement de deux pièces, chauffage central, électricité et eau inclus. Arrête d'envoyer tes lettres directement chez moi, parce que je reste discrète, personne ne sait que je suis d'origine allemande, j'entends beaucoup de chose, mais je me tais.* ».

Marie Mackenstein décède en 1939. Elle est enterrée au Cimetière de Montparnasse auprès de ses parents.

Frank KÖRFER - 2008

Traduction Dieter SCHEIBA et Jean Loup PRINCELLE, membres des Clubs Daguerre (Allemagne) et Niépce Lumière (France).

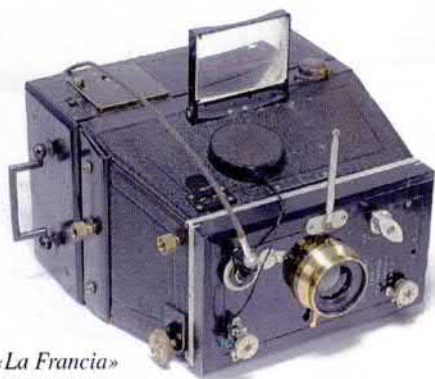
A Suivre : Mackenstein, Suffize et Molitor Successeur ou un demi-siècle de construction d'appareils photographiques, par Dieter SCHEIBA et Jean Loup PRINCELLE.



Jumelle stéréo-panoramique Mackenstein 6x13cm n°5842.c1900 Obj. Goerz 80mm. © Westlicht - Wien.



Une de toutes premières jumelles Mackenstein. Obturateur à piston extérieur. n° 735 - c1899 © Galerie de Chartres.



Jumelle «La Francia» c1910 © Galerie de Chartres.

Notes.

1- Frank Körfer s'est intéressé en priorité à l'histoire de la Maison Mackenstein à Doveren, et n'a pas d'informations particulières sur les productions d'appareils photographiques Mackenstein proprement dites.

2- Le patronyme « Mackenstein » viendrait du nom d'un hameau proche de Doveren, et la première trace d'un homme portant ce nom est relevée en 1326.

3- Napoléon III et son ministre des affaires étrangères de Gramont (voir *FOCographie*) craignent une hégémonie prussienne en Europe. Début 1870, la candidature au trône d'Espagne du prince prussien Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen provoque une crise. Malgré le désistement du prince, Napoléon III exige de Guillaume I la garantie de cette renonciation. Une conversation entre Guillaume I de Prusse et l'ambassadeur de France Benedetti à Ems prend le Chancelier Bismark à contre-pied. Bismark menace le roi de démissionner. Guillaume expédie un télégramme chiffré à Bismark (la fameuse dépêche d'Ems) dans lequel il résume ses entrevues avec l'ambassadeur français et lui laisse la liberté d'une annonce officielle, pour apaiser le gouvernement français.

Bismark, sûr de l'appui de ses Généraux qu'il sait prêts à entrer en campagne, retourne la situation en condensant le texte du télégramme en termes finalement insolents pour le Roi.

Il n'en faut pas plus pour que l'Europe s'embrase et que les soldats partent, *mourir* pour le Roi de Prusse.

4- Contrat de mariage : Hermann Josef (habitant au 34 rue Saint Séverin) épouse Mlle Auguste Fontaine d'Ocq le 21 août 1875 à 11 h. à la Mairie du Vème Arrondissement.

Les témoins sont Henri Daniel Ruhmkorff, mécanicien (habitant au 15 rue Champolion, 1803-1877) son frère Heinrich, un dénommé Antoine Baudry et un chef de rang Ernst Ludwig Albrecht. Archivé de Paris (18 bld Sévurier) Document 604/1875.

5- Constructeurs restés anonymes, mais avec Henri Ruhmkorff comme témoin de mariage, il est probable que celui-ci lui a fait rencontrer du monde ...

6- Le catalogue de 1923, formé de feuillets datés de 1922 et 1923, fait état de 45 ans d'expérience dans la construction d'appareils photographiques (soit vers 1878).

7- Le livre des Conseils d'Administration des Etablissements Francia qui couvre les années 1903 à 1923, nous laisse apparaître le départ des Mackenstein vers la Hollande dès les premiers jours du conflit mondial. (voir la deuxième partie).

Remerciements :

Daniel Auzeloux, Jean Boucher, Joël Boulay, Astrid et Uwe Breker - *Auction Team Koln - Germany*, Peter Coeln - *Westlicht Wien - Österreich*, Marguerite Harivel, Frédéric et Lydie Hoch, Klaus Kemper du *Club Daguerre*, Frank Körfer, André Leblanc, Jean Yves Leroux, Jim McKeown (*Price Guide*), Pascal Maïche (*Galerie de Chartres*), Chantal Muller (*Le Rêve Edition*), Bernard Plazonnet, Patrice H. Pont, Jean Marie Prades, Christian Sixou (*Les Grandes dates de la Photographie*), Maryse Sufize, Jacques Sufize, Guy Vié.



«Chambre à main» 9x12
Mackenstein en acajou
n°12469 - ca.1899
© Galerie de Chartres.



Folding 13x18
Mackenstein
Série VII ca.1910
© Galerie de Chartres.



Klapp stéréo 45x107 «Minima»
Mackenstein © Galerie de Chartres.



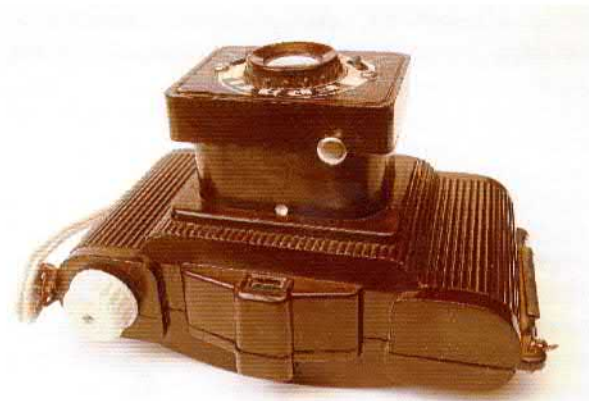
Jumelle «La Francia» stéréo spéciale
grand angle 6x13cm Mackenstein
© Galerie de Chartres.



Jumelle stéréo «Kallista» 6x13cm
Mackenstein. Obj. à grands champs.
© Westlicht - Wien

FRATI et NICRO, ULTRA-FEX d'Argentine...

par Régis Boissier



La forme générale du boîtier strié, du tube et du bloc optique, ainsi que les verrous, sont très similaires à ce que l'on rencontre sur les Ultra-Fex...



FRATI

Ci-contre : le dos du modèle bi-format sur lequel on peut apercevoir le palier de bobine débitrice



NICRO



Si certains fabricants s'inspiraient plus ou moins ouvertement de modèles concurrents allant parfois jusqu'à la copie fidèle, un doute subsiste quant aux appareils argentins aux airs d'ULTRA-FEX...

En effet, s'agit-il de simples copies ou d'appareils issus d'une fabrication utilisant l'outillage délocalisé par FEX qui n'en aurait plus eu l'usage ?

Cette dernière supposition est née des propos de L. BOUCHETAL qui nous avait indiqué avoir vendu une ligne de production en Amérique centrale, disait-il, sans pouvoir se souvenir précisément de quel pays il s'agissait (L'Equateur avait été cité ainsi que le Salvador)...

Les appareils **FRATI DE LUJO** produits en Argentine - les dos sont marqués «**INDUSTRIA ARGENTINA**» - laissent à penser que 'l'esprit' FEX est bien arrivé en Amérique du Sud, toutefois ils ne sont certainement pas issus des mêmes moules compte tenu des différences constatées.

Les boîtiers mesurent plusieurs millimètres de plus qu'un ULTRA-FEX sur presque toutes les cotes, le capot du viseur est bien différent, le tube télescopique est intégralement en bakélite de belle couleur assortie à celle du boîtier.

Ces appareils auraient été produits (*) vers 1959 et il en existe plusieurs variantes.

Parmi les modèles présentés ici, le **FRATI** d'une belle couleur marron clair ressemble le plus au FEX, il est mono format 6x9 et dispose d'un déclencheur sur la partie supérieure du bloc optique. L'autre modèle brun foncé est, quant à lui, bi-format 4,5x6 ou 6x9, et possède un palier de bobine débitrice fixé sur le dos (une particularité étonnante).

Aucun de ces deux modèles n'a d'axe de bobine débitrice, défaut qui avait pourtant été très vite corrigé chez FEX. Les boutons sont en matière plastique blanche. Les dos sont interchangeables entre les deux variantes de **FRATI** présentées. Ils proviennent du même moule modifié, ce qui peut être démontré par l'observation des inscriptions ; en effet, le moule bi-format précise que l'on peut utiliser les films 620 ou 120, alors que sur le second, une surcharge de matière vient faire disparaître le film 120. Cela tendrait à prouver que le modèle bi-format serait antérieur au mono-format lequel ressemble pourtant d'avantage à notre ULTRA-FEX...

Un troisième modèle plus tardif non en notre possession est doté d'un déclencheur positionné sur le côté du bloc obturateur et non plus au-dessus.

Nous avons eu la chance de dénicher un autre appareil, lui aussi largement inspiré des FEX, le NICRO VIC. Celui-ci, échangé à un collectionneur argentin contre un ROYFLEX, s'est finalement avéré particulièrement rare, le collectionneur s'étant dessaisi de son seul exemplaire, a avoué plus tard ne l'avoir jamais retrouvé...

Le capot du viseur est un peu plus proche du FEX que celui du **FRATI**, par contre, le boîtier a perdu les stries si caractéristiques du grand frère lyonnais.

C'est un boîtier en bakélite noire dont la surface imite un gainage en cuir et dont le détail est assez fin. Il utilise indifféremment les bobines 120 ou 620 pour des images au format 6x9. On retrouve des boutons métalliques et un axe vissant qui maintient la bobine débitrice, cependant le filetage se situe sur la partie haute du boîtier ce qui permet à l'axe de ne mesurer que 2cm au lieu d'avoir à traverser la bobine entière.

A l'extérieur du dos apparaissent les inscriptions permettant l'identification du fabricant : 'producto **RCA VICTOR ARGENTINA SAIYC**' et '**Industria Argentina**'. RCA VICTOR est la résultante du rachat en 1929 de la Victor Talking Machine Company, plus grand fabricant de phonographes au monde, par la Radio Corporation of America, important fabricant et exploitant de radios.

La filiale argentine de cet imposant groupe semble avoir donc tenté une diversification dans l'appareil photographique en bakélite, ce qui n'est pas sans rappeler la voie suivie par la MIOM avec ses PHOTAX...

Remerciements à José Ramon, de Rosario Argentine

(*) in McKEOWN's price guide to antique cameras

Le 18 Avril 2008

Cher Monsieur,

Mon fils m'a prêté il y a quelques jours votre ouvrage retraçant l'historique de la maison FEX.

Après l'avoir parcouru, je vous adresse tous mes compliments pour le travail de fourmi que vous avez dû effectuer pour réaliser cet ouvrage.

J'avais eu l'occasion de lire le livre de Gilles Moreau traitant du même sujet et auquel mon frère François VIAL avait participé dans une certaine mesure. Le vôtre est sans conteste plus complet et m'a permis une connaissance plus approfondie de la maison FEX.

Permettez moi cependant une petite critique très amicale concernant le PACK MATIC. J'ai trouvé que vous faisiez, face à ce jetable français, preuve d'une grande indulgence.

Il y a quelques mois, j'avais publié dans le Bulletin du C.N.L. un article « A quoi rêvent les fabricants ? ». Dans un paragraphe, j'avais cité les raisons qui, à mon avis, avaient valu au PACK MATIC un échec commercial prévisible. Le prix prohibitif (déjà cité par Bernard VIAL), le manque de flash, pas de blocage entre chaque vue, une seule émulsion en noir et blanc, un encombrement important pour un appareil à usage unique. Dans cette liste, pour couronner le tout si je puis dire, j'avais oublié de signaler le manque d'esthétique, pour ne pas dire la laideur de cet engin.

FEX nous avait habitué à mieux !

Le petit cercle bleu rajouté sous l'objectif dans l'ULTRA-FEX 6X9 lui avait donné un aspect plus moderne et plus sophistiqué. L'ULTRA-REFLEX 4X5, avec ses différents boutons placés à l'avant de l'appareil, avait vraiment l'air d'un outil de professionnel ! Dans la collection de Reflex 6X6cm que je possède : Rex, Sem, Foth, Voigtländer etc. mon ULTRA-REFLEX 4,5 fait bonne figure et ne détonne absolument pas.

Les RUBI FEX de couleur, les FEX MATIC, les WEBER, en résumé la majorité de la production FEX permettait de garnir une vitrine de photographe particulièrement agréable à regarder. L'aspect extérieur n'est pas le plus important pour un appareil photo, mais cela compte quand même un peu... et la comparaison avec les austères PHOTAX était pratiquement toujours en faveur des FEX.

Page 5 de votre livre, vous citez le mot de Mr. Lucien BOUCHETAL parlant du COMPA FEX : « Et dire qu'on osait faire ça », personnellement je trouve la remarque injustifiée. Si l'on veut bien se reporter en 1942, c'était déjà un exploit de fabriquer quelque chose en partant de rien ou presque !

Et j'aurai plutôt fait cette remarque à propos du PACK MATIC.

Deuxième point toujours concernant le PACK MATIC, vous laissez entendre qu'une partie de l'échec de cet appareil serait due au fait que les revendeurs ne jouaient pas le jeu et rechargeaient les boîtiers.

Je m'inscris totalement en faux contre cette affirmation.

A cette époque, c'était encore l'âge d'or pour les photographes, très peu de Super Marchés, la photo en couleurs sur papier en était à ses débuts et d'un coût élevé; les travaux d'amateurs en noir et blanc restaient la majorité.

Entre les mariages, les communions, les groupes de conscrits ou d'amicales de toutes sortes, les photos d'identité retouchées, la vente au comptoir d'appareils, d'albums, de cadres et d'accessoires divers, il ne restait guère de temps libre au photographe et je ne crois pas un instant que beaucoup d'entre eux ait eu le loisir ou même l'envie de se livrer à la petite magouille dont vous faites état..

Mon frère Bernard à l'époque artisan photo à Boën entretenait avec ses confrères de la plaine du Forez (Feurs, Montbrison, Balbigny) de cordiales relations et je peux écrire sans hésitation qu'aucun d'entre eux n'avait le temps de se livrer à ce genre d'opération. Je parle d'une région que je connais bien. Ailleurs ce genre de pratique avait peut-être cours... mais étant donné le peu de succès rencontré par le PACK MATIC (dixit le représentant de FEX à cette période), je ne pense pas que ce fait soit même en partie à l'origine de l'échec du PACK MATIC.

Pour terminer, tout en reconnaissant volontiers à FEX la paternité de cette invention originale, force est de constater que sa réalisation fut loin d'être une réussite.

J'espère que vous n'aurez pas grand mal à reconnaître le bien fondé de cette petite mise au point et en vous souhaitant bonne réception de ce courrier, je vous adresse, cher Monsieur, mes cordiales salutations.

PHOTO-PACK-MATIC



A LA MER



A LA MONTAGNE



ENTRE COPAINS



AVEC BÉBÉ

FEX

la photo sans Appareil



ENSEMBLE COMPLET CHARGÉ ET PRÊT À L'EMPLOI, SANS MANIPULATIONS PRÉALABLES OU ULTÉRIEURES.

PHOTOGRAPHER AÜSSI FACILEMENT EST UN AMUSEMENT SANS CESSÉ RENOUVÉLÉ.

APRÈS LA 12^È VUE, REMPLISSEZ L'ÉTIQUETTE ET CONFIEZ PHOTO-PACK-MATIC-FEX À VOTRE PHOTOGRAPHE.

**BREVETÉ - FRANCE
ET ÉTRANGER**

12 PHOTOS FACILES AVEC PHOTO-PACK-MATIC

PARIS - **INDO** - LYON

Bon à tirer d'une publicité d'avril 1967 pour le Photo-Pack-Matic.

(La reproduction couleur de ce document figure sur le CD Rom contenu dans le livre "FEX, la photo toute simple")

Nous vous avons tenus informés de l'avancement du Hors-Série N°1 du bulletin du Club Niépce Lumière, qui a été présenté au public le 6 mai 2006 à Vitry-sur-Seine, où était installée la M.I.O.M., créatrice des appareils populaires en bakélite PHOTAX. Ce numéro est aujourd'hui pratiquement épuisé. Il est dans nos projets de le rééditer sous forme de CD ou DVD, ce qui offre plus de volume et surtout la couleur.

Cette présentation sur les lieux mêmes de fabrication nous laissait espérer des contacts avec des anciens de la M.I.O.M. Or, dans la semaine qui a précédé le vernissage, nous avons pu voir un reportage sur FR3 Régions consacré à une ancienne de l'Entreprise, qui évoquait quelques souvenirs et montrait de nombreuses photos. C'est grâce à M. Carville, président de la Société d'Histoire de Vitry-sur-Seine que nous avons pu avoir copie d'une superbe photo qui, malheureusement, demande une dimension telle pour être appréciée qu'il est impossible de la reproduire ici.

Cette photo a été prise en mai 1936, dans la salle des presses, pendant l'occupation de l'usine. Elle fourmille de détails significatifs. Dans un immense hall, les presses sont alignées par deux le long d'un mur, à l'arrière-plan. Les servants de ces machines, oisifs, portent de grands tabliers de cuir qui les protègent des brûlures (on se souvient que les moules sont chauffés à 180°C). Parmi eux, quelques employés de la petite maîtrise. Mais le plus impressionnant est le nombre de femmes de tous âges qui sont regroupées, assises çà et là sur des sièges de fortune. On a pu parfois lire que ce n'est que récemment que les femmes ont abandonné le statut de mère au foyer pour celui de salariées. Certains se sont même crus autorisés à mettre ce « phénomène » en relation avec le chômage masculin. Or, toutes les photos que nous possédons d'entreprises liées à la photo, comme LUMIERE ou GRIESHABER (As de Trèfle) montrent l'importance des femmes dans l'industrie, et pas seulement cantonnées dans des tâches « spécifiques », mais également devant les établis, les machines...

Quand la M.I.O.M. se lance dans la fabrication d'objets en bakélite, les conditions de travail ne sont pas, comme partout ailleurs, sa première préoccupation. D'ailleurs, une enquête *comodo incomodo* lancée auprès de la population de Vitry — catalogue peu appétissant de nuisances que va apporter dans cette dernière ville le transfert de l'usine d'Ivry (Société de l'Ambroïne) — malgré l'avis défavorable de ladite population, est avalisée par le préfet.

Il faut dire que la bakélite, dans les années 1930, est un produit nouveau, et les études épidémiologiques sont quasiment inexistantes (on sait déjà, à cette époque, que l'amiante est un produit dangereux et il faudra attendre trois-quarts de siècle pour que cette vérité soit intégrée par le corps social). Les rares travailleurs de la bakélite

que nous avons pu rencontrer ne gardent, vivaces en eux, que deux nuisances : la chaleur des fours qui emplit les ateliers et la poussière (la bakélite, avant moulage, est une poudre d'un calibre extrêmement fin).

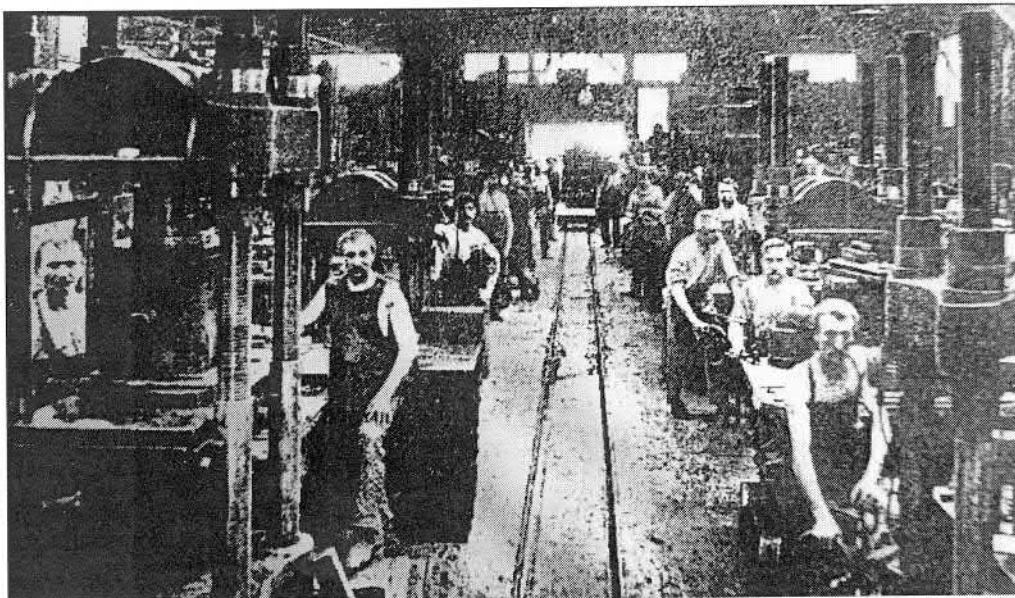
Le constituant principal de la bakélite est le formaldéhyde. Ce monomère est aujourd'hui de plus en plus utilisé dans de nombreuses branches d'industrie, comme les bois et revêtements synthétiques, les colles, le travail du cuir, le papier carton, les isolants, etc. De ce fait, quelques études ont été conduites sur sa nocivité, étude rendue difficile car ce polluant se rencontre partout : fumées de tabac, gaz d'échappement des automobiles...

Les ouvriers de la M.I.O.M. étaient confrontés au formaldéhyde sous deux formes : la forme gazeuse et la forme poudreuse, ceci à des taux dont on ne connaîtra jamais l'importance, mais que les rares témoignages laissent supposer importants. Ainsi, Madame Nunès Limoges dont le père a créé l'entreprise Techmopress à Paris (p. 33-36 du Hors-série N° 1) garde, cinquante ans après, la sensation physique de cet environnement mixte odeur + poussière.

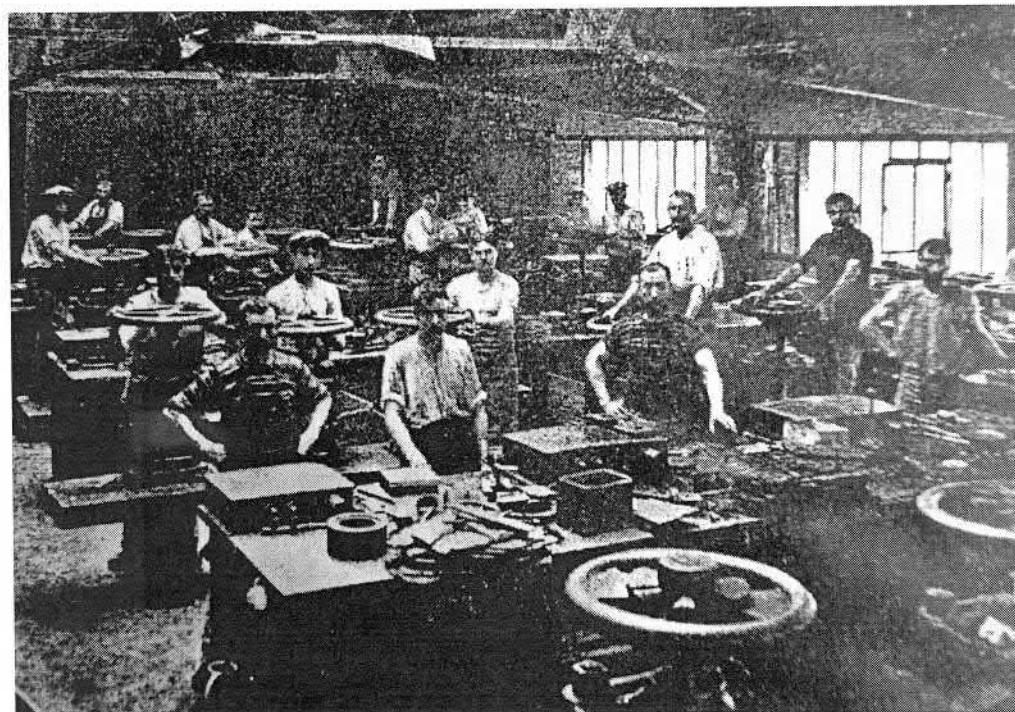
Pour ce qui concerne les émissions gazeuses, très soluble, le formaldéhyde est rapidement absorbé au niveau de la peau et des muqueuses des voies respiratoires supérieures, puis est rapidement métabolisé. De ce fait, il ne pénètre qu'en faible proportion dans les poumons. Toutefois, il peut provoquer des manifestations cutanées de nature allergique, eczéma, urticaire, irritation des yeux... Mais comme ces émissions gazeuses, dans l'industrie, sont obligatoirement accompagnées d'un nuage ténu de poussière, cette poussière, plus dense, pénètre dans les poumons. S'il est difficile de faire la part entre ce qui revient au gaz et ce qui revient à la poussière, il n'en demeure pas moins que les travailleurs de la bakélite peuvent souffrir d'asthme et/ou de bronchite. Madame Nunès Limoges, déjà citée, disait que son père avait une bronchite chronique.

Plus significatif est le cas de cet ouvrier retiré en Normandie qui souffre d'asbestose, maladie typique de l'amiante. La bakélite contient toujours un certain pourcentage de matériaux (la charge) destinés à en diminuer le coût ou à la rendre plus apte à des usages spécifiques. Ainsi, pour les objets destinés à être soumis à de hautes températures incorpore-t-on de l'amiante. Le travailleur en question faisait partie d'une petite unité chargée de cette production.

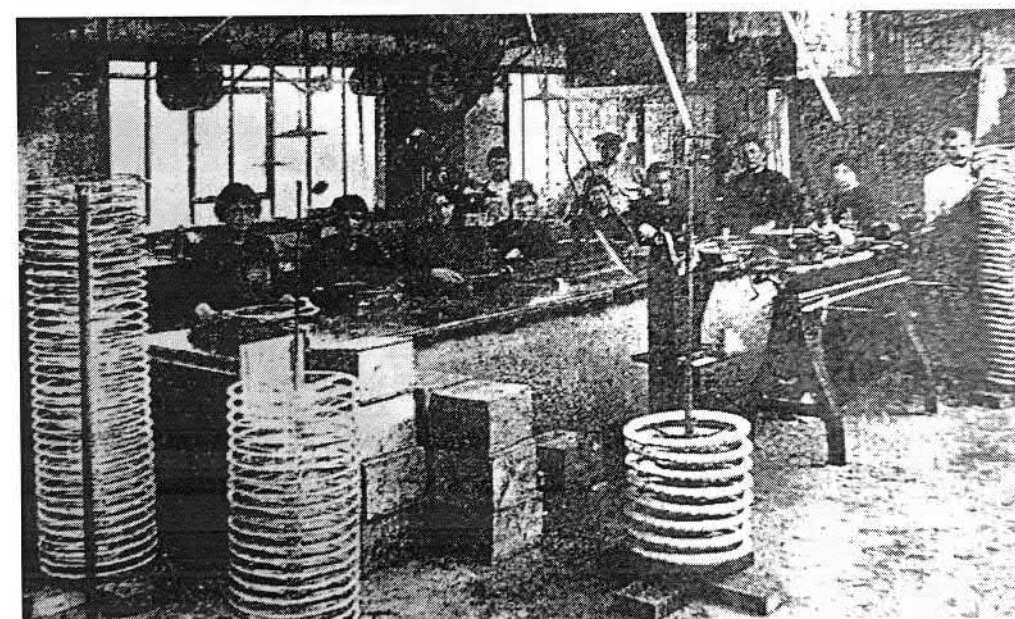
Ce n'est que le 11 octobre 1946 qu'est créé le corps des médecins du travail pour toutes les entreprises du secteur privé. Plus tardivement, selon les effectifs, certaines entreprises comprendront en leur sein des « comités d'hygiène et sécurité ». Puissent ces quelques lignes nous faire voir d'un œil différent ces appareils qui trônent dans nos vitrines.



L'atelier des presses hydrauliques.



L'atelier de moulage des petits objets.



L'atelier des moulages volants.

ANNONCES & INFORMATIONS (pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!)

ANNONCES.

Recherche tout matériel FOCA ou OPL (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le matériel Lachaize et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires Alpa et Rectaflex. gilles.delahaye@cegetel.net ou 06 62 70 55 03. Gilles Delahaye, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.

Recherche Agrandisseur Mathys 9x12, Flash pour Eljy, Jean-Claude Fieschi, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio tel: 06.14.80.22.79

Recherche en très bon état, Objectif Ricoh Rikenon 35mm f 2,8, monture K ou KPR; Appareils Lumière Lumirex 3, f :3,5, Gallus Cady ou Cady-Lux, Demaria-Lapierre Telka Sport, Atoms Atoflex 3 f:3,5, Rex Reflex standard f :3,5, Philippe Planeix tél 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.

Collectionneur de Canon à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI -KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. Objectifs: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, nouvelle liste de matériel sur demande. Jacques Bellissent, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne tél 06 82 85 96 35 ou le soir 04 68 25 07 05

A vendre: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. Gérard Even, tél: 09.50.21.46.07.

A vendre : Documents divers photo ciné en bon état : Agfa Alpa Angénieux Anso Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erksam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à Jean-Pierre Vergine, Rue Tenbosch, 79 B-1050 Bruxelles ou vergine@skynet.be.

Les Musées Nicéphore Niépce et Vivant Denon de Chalon-sur-Saône nous annoncent que leurs collections permanentes et leurs expositions temporaires sont désormais accessibles à tous gratuitement. Renseignements au 03 85 48 41 98 ou par mail à communication.niepce@chalonsursaone.fr. Soyons nombreux à en profiter !



ROUEN
HALLS AUX TOILES
9 à 17 h 00

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2008
18^{ÈME} MARCHÉ INTERNATIONAL
RETROPHOTO
DE ROUEN

LE RENDEZ-VOUS DES
COLLECTEURS
DE MATÉRIELS
PHOTO-CINÉ
ANCIENS

ORGANISÉ PAR
L'IMAGERIE ROUENNAISE
22 RUE FRANÇOIS VARD
78000 ROUEN
Tel 02 35 98 38 53 / 06 07 72 48 00
Fax 02 35 15 21 06

bleu

Rendez vous sur le site :
www.retrophoto.org

PHOTO CINEMA

**B
O
U
R
S
E**

matériels d'occasion
et de
collection



MAISON DU TEMPS LIBRE
18 FUSSY (CHER)
5 Km au Nord de BOURGES

dimanche 29 juin 2008



Processeur d'un ordinateur
Achats matériels NIKON et autres

Organisé par le
BILLARD CLUB DE FUSSY
renseignements: 02-48-69-43-08
02-48-65-59-83

Imprimé par mes soins

FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).

15 Maurs le 22 juin, 2ème Foire et Bourse, au Foirail couvert, route de Decazeville, renseignements au 04 71 46 94 82

18 Fussy (près Bourges) le 29 juin, Bourse Photo Cinéma, Salle du temps libre, renseignements au 02 48 69 43 08

38 Grenoble le 12 juillet, Bric à Brac PhotoCinéVidéo, Place Notre Dame, renseignements au 04 76 54 43 51

50 Granville le 13 juillet, Foire Photo Salle du Hérél au port de Plaisance, renseignements au 02 33 51 81 73

76 Rouen le 14 septembre, 18ème Rétrophoto, Halles aux Toiles, près Cathédrale, renseignements au 02 35 9838 53

26 Chabeuil le 21 septembre, 26ème Bourse au Gymnase, renseignements aux 04 75 59 20 57 / 04 75 59 26 93

44 Pont St Martin (Sud Nantes) le 9 novembre, 2ème Foire Photo, Salle Gatien Pont, contact: patboure@wanadoo.fr

67 Strasbourg le 9 novembre, 21ème Bourse, Centre Culturel, Neudorf, renseignements au 03 88 89 39 47 (après 20h)

Belgique, Bruxelles le 22 juin, 30ème PhotoPuces, Salle Omnisports CERIA, 1 avenue. Emile Grizon, 1070 Anderlecht renseignements à info@photopuces.com, fax 0032 (0) 2 347 2495 (de 9h30 à 16heures, entrée 3 euros). (Il a été dit que ce serait les dernières PhotoPuces, hélas !)

Hollande, Houten le 9 novembre, 63ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Fotografica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 350 tables et environ 1500 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten.

Consulter le site internet (trilingue pour la foire=fairs) www.fotografica.nl fax 00(31) 35 772 6550, tel ../ 35 623 6959

PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERRETYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU

75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche

21 RUE DE TOURNON

75006 PARIS

01 43 54 91 99

photographies anciennes et modernes

www.verdeau.com



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUEN

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance

Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

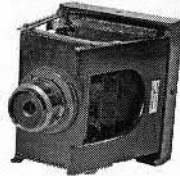


Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

Matériel photo et ciné
Occasion et collection

35, avenue Wilson
63122 CEYRAT

04-73-61-38-15

www.photonicephore.com

PROCIREP

REPARATIONS MATÉRIELS PHOTO/CINÉMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS

TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : procirep@wanadoo.fr http://www.procirep.net

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

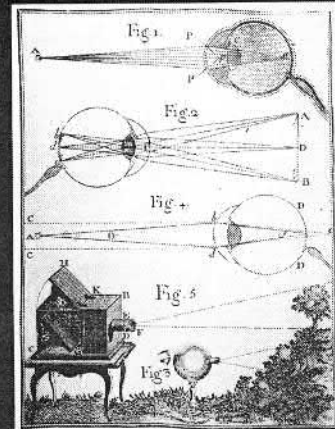
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQU-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Website

http://www.antiqu-photo.com

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS

LA VIE DU CLUB (2)

par Gérard Bandelier

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTÉ MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier

Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
lege.jeanmarie@orange.fr

Secrétaire

François BERTHIER
6, rue Michaudet
74000 ANNECY - 04 50 23 64 16

Secrétaire Adjoint

Armand MOURADIAN
5 rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05

Mise en page du Bulletin

Jacques CHARRAT
jacques.charrat@free.fr
Bernard PLAZONNET
06 80 90 62 54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques

Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION

voir encart joint.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1

93, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

Une Assemblée Générale est toujours un moment particulier et celle de cette année n'a pas échappé à la règle. Et pour exceptionnelle, elle le fut. D'une part, par l'organisation remarquable dont nous avons bénéficié. En effet, la Mairie d'Irigny, commune de la banlieue lyonnaise qui nous a accueillis, avait mis les petits plats dans les grands. Salle exceptionnelle, logistique impeccable, relations de grande qualité avec les autorités et associations locales, même la météo a été de la partie. Cette organisation n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien actif des membres lyonnais du Club. Qu'ils en soient remerciés ici.

Mais la logistique ne fait pas tout. Il y a aussi la richesse et la qualité des débats et des participants. Outre la présence de certains de nos adhérents anglais et allemands, que je salue à nouveau, de nombreux membres ont fait le voyage et pour certains de très loin. Quel plaisir de se retrouver comme cela. Les présentations ont été suivies par une cinquantaine de personnes du Club ou voisins de la manifestation. Nous avons pu visionner, outre un rappel illustré du lancement du livre « FEX, la photo toute simple », un excellent film sur les usines Lumière de Feyzin. Témoignages des anciens, des enfants et des riverains de l'usine. Un moment d'histoire émouvant auquel nous ne sommes pas restés insensibles. Cette projection a été précédée d'une conférence de Jean-Loup Princelle sur les Lumière. Exercice difficile auquel s'est plié avec beaucoup de grâce notre Jean Loup. Il en restera un moment inoubliable d'humour, de vivacité d'esprit et de connaissances.

Nous avons visité le village que nous fréquentions avec l'aide compétente de Monsieur Sanlaville, Président d'une Association de sauvegarde du patrimoine local. Il apparaît qu'Irigny recèle de nombreux petits trésors que seule la passion peut faire revivre. Nous ne sommes pas très éloignés de notre démarche. Le repas typique des bords du Rhône, grenouilles et fromage blanc à la crème, a réjoui les corps.

Le lendemain, notre AG s'est déroulée avec un taux de participation et de pouvoirs jamais encore atteint. Je vous en remercie car c'est le signe évident de la bonne santé de notre Club.

Après un lunch, nous avons démarré notre brocante entre amis. Une dizaine de participants, un professionnel dans la personne de MX2, spécialiste des films et consommables aujourd'hui disparus ou difficiles à trouver. Ah, une bonne nouvelle, MX2 offre une remise de 5% à tout membre du Club qui se signale sur le site Internet www.mx2.fr. De plus, nous avons pu voir trois pièces exceptionnelles, le prototype du FOCA et deux objectifs destinés au FOCA SIX. Vous avez dit exceptionnel ? Je ne pense pas que beaucoup d'Iconomécanophiles, même Focaïste ont eu cette chance inouïe.

Une AG exceptionnelle ? Oui car en bonus, nous avons proposé une exposition FEX d'une richesse incroyable. En effet, toutes les pièces présentes dans le livre « FEX, la photo toute simple » étaient là. Les coffrets, les objets publicitaires, les prototypes, les séries rares, le non moins rarissime Compa Fex. Alors, les absents ont eu tort....



*Pierre Bris
Président Fondateur*



De G à D : G. Vié, D. Scheiba, Bob White, Ph Morel, J-M Legé, des Européens parlent aux Européens.



De G. à D. : R. Weber, Mrs R. White, Bob White, des Européens parlent aux Européens.

Le Progrès 7 mai 2008

L'association Niepce-Lumière éclaire la photographie

Samedi et dimanche, grâce à l'association lyonnaise Niepce-Lumière, le centre culturel de Champvillard a vécu au rythme des grandes heures industrielles photographiques de la région. Celles des usines de la Cité Lumière à Feyzin et du fabricant Fex, installé à l'époque rue des Culattes, aujourd'hui rue Marcel-Mérioux à Lyon. Cette association Niepce-Lumière, qui existe depuis 29 ans, est présidée par Gérard Bandelier. Elle a pour but la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Basée à Ecully, elle regroupe des adhérents principalement sur toute la France, mais venant aussi de toute l'Europe. Autour de son assemblée générale, avec comme invité Jean-Loup Princelle, historien de la photographie, cette association a offert à ses visiteurs une conférence sur l'aventure des frères Lumière et une exposition d'appareils Fex Indo Sans oublier surtout la sortie d'un livre, « Fex ou la photo toute simple », un ouvrage qui est le plus abouti à ce jour sur ce constructeur.



Jacques Charrat, Régis Boissier, Hélène Charrat et Gérard Bandelier, co-auteurs de « Fex ou la photo toute simple » / Photo Robert Lombard



© Jean-Loup Princelle 2008

1^{er} rang, de G à D : J-P. Bernard, G. Vié, H. Charrat, M. Sanlaville (Irigny), G. Bandelier, J-M. Legé / B. Plazonnet, Mme Legé, Mme Morel, Ph. Morel, D. Scheiba. **2^{ème} rang** de G à D : Mrs White, Bob White, Mme Bernard, Mme Mouradian, J. Charrat, D. Métras, G. Even, Mme Bandelier, J-L Bessenay, E. Gérard, P. Bris, A. Mouradian, M. Fournier. **Absents sur la photo**: J-P. Bouchet, R. Dupic, E. Eusèbe, J-C. Mallinjud, B. Pallandre, J-L Princelle, B. Sity, S. Tomasini, R. Weber.

COMMISSION — EXPORTATION

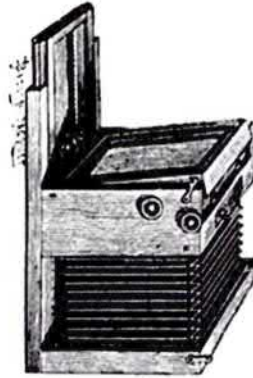
Fabrique spéciale d'Appareils perfectionnés
POUR LA PHOTOGRAPHIE

H. MACKENSTEIN

Breveté S. G. D. G. en France et à l'étranger

PARIS — rue des Carmes, 23 — PARIS

Exposition de Toulouse, 1884, Médaille de Vermeil 1^{re} classe.



Nouvelle chambre noire, Touriste, réduite au plus petit volume, sans nuire à la solidité, dernière nouveauté, appareil à Bascule dans les deux sens, sans augmenter le volume, ni le poids de la chambre, brevetée en France et à l'étranger.

Bascule dans les deux sens, mobile, br. s. g. d. g. s'adaptant à toutes les Chambres noires.